

Paris le mardi 30 août 1870

Mon cher Albert, ta lettre du 28 août me fait un bien grand plaisir. Elle est pour moi une grande consolation. Elle témoigne d'une maturité et d'une sensibilité que je n'avais pas encore trouvées en toi. C'est là le profit des grandes catastrophes. Et j'en fais, en ce dur moment, ma consolation.

Tes appréciations sur la situation agricole sont sages et tu as raison de faire les plus grands efforts pour conserver jusqu'aux prochaines herbes, ce qui ne mourra pas absolument de faim. Je prie Dieu qu'il te donne la rectitude d'esprit nécessaire, pour t'imposer l'obligation absolue de conserver trois mois de foin, au moment où la récolte nouvelle se fait. Cela te sauvera un désastre une fois en moyenne tous les 6 ou 8 ans.

En partant de Ligoure, j'avais prié le facteur de me renvoyer de suite, ce qui arriverait le lendemain à mon adresse. Prévoyant qu'il appliquerait indéfiniment ce principe, je t'avais invité, dans une lettre précédente, à lui dire de te remettre ce qui arriverait franco, non affranchi, à mon adresse avec la griffe. Tu ne l'as pas fait ; et j'ai le désappointement de recevoir ce matin un paquet envoyé (griffé) il y a deux jours, pour toi à Ligoure. Je ne recommencerai que quand tu m'auras dit expressément que mon instruction est comprise du facteur. Je t'envoie seulement une lettre et une instruction qui me paraissait essentielle : je suis désolé qu'elle ait été retardée (n'ayant pu d'ailleurs (faute d'inclination de ta part à creuser d'avance les questions) te communiquer les idées sur les lieux). Puisse-tu comprendre que j'ai raison et diriger ton esprit vers ces méditations !

/2/ Je suppose qu'en parlant du ruisseau de la rigole n° 3 passant au-dessous des eaux du drainage actuel, tu te réfères à la rigole de 0^m001. Mais si au printemps ton drainage [coulait ?] dans le sol (a) imbibé, il serait bon que plus tard il fournît encore de l'eau quand ce même sol sera devenu absorbant. Or il ne sera dans ce cas que si tu fais un petit sol imperméable. L'ignorance de ce principe est le vice radical de toutes nos pêcheries. C'est ce qui nous épuise dans la région de la Croix. – N'oublie pas de me dire le débit actuel de la fontaine : tu fois penser que cela m'intéresse infiniment.

Un miracle peut nous sauver : mais il suffit de conférer comme je le fais chaque jour avec notre bureaucratie (*Réf. soc.* § 63) gouvernementale pour tout redouter. Les fautes commises sont incalculables. Un vieux général, du comité de Défense, devenu mon ami à l'Exposition, en entendant hier vanter les succès probables de Baz[aïne] et M[ac]-Mah[on] me disait tout bas : j'aimerais mieux les voir ici. C'est navrant quand on songe aux désastres d'une retraite de ces deux corps. Pour être sauvés, il faut que Dieu donne à ces deux chefs, les inspirations du génie ! Amen.

Je te recommande de nouveau la méthode de correspondance conseillée dans la lettre ci-jointe, renvoyée de Ligoure.

Embrasse pour moi Marie¹, Mezli² et les tantes³ — Ton bien affect. père

F. Le Play

P.S. 30 août, 5^h, soir

Pas de nouvelle de l'armée – Pour moi c'est bonne nouvelle ! Notre salut est dans l'attitude défensive indéfinie, qui nous laisse le temps d'organiser les réserves que la Prusse a pu engager dès le début de la guerre. Sans doute une victoire complète serait

¹ Marie Chevalier (1846-1912), épouse d'Albert Le Play et belle-fille de Frédéric.

² Emma Le Play (1868-1966), dite Mézélie, fille aînée d'Albert Le Play et de Marie Chevalier.

³ Vraisemblablement Camille Chevalier (1850-1927) et Geneviève Chevalier (1851-1902), les plus jeunes sœurs de Marie Chevalier-Le Play, encore célibataires en 1870.

mieux ; mais une défaite serait écrasante pour nous. – Arnould⁴ est à Rhetel [*sic*]
Ardennes – M. Thénard⁵, toujours souffrant, est au lit. –

⁴ Arnould Thénard (1843-1905), fils de Paul Thénard.

⁵ Paul Thénard (1819-1884), chimiste français, membre de l'Académie des sciences. Il habitait à Paris dans le même immeuble que Frédéric Le Play, 6 place Saint-Sulpice.